

Le jardin enrichi

Longtemps dans les jardins, les hommes ont décrit l'idéal qu'ils poursuivaient depuis les origines. S'éloignant progressivement de la nature, au cours de sa marche continue vers la sédentarisation, l'urbanisation, il en a reconstitué les repères dans des espaces délimités qui se sont déclinés au cours des civilisations et au travers des différentes cultures. Au service d'idéaux, de pouvoirs religieux ou politiques, rendant plus ou moins visible la main de l'homme dans la nature, ces lieux ont rapidement été gratifiés de toutes les vertus.

Au Moyen-âge, le jardin médicinal devait sa vocation aux plantes qui s'y trouvaient. Plus tard au XIXe siècle, c'est dans les sanatoriums que les tuberculeux se soignaient dans des parcs paysagés.

Du château à l'hôpital, **le jardin s'est fait thérapeutique**, et l'on ne compte plus les articles de presse qui commencent par une affirmation telle qu'« il n'est plus besoin de démontrer les bienfaits du jardin sur la santé ».

Sans prétendre remettre en question les vertus du jardin, les équipes de recherche d'O Ubi Campi en partenariat avec l'APHP ont mis en œuvre, depuis près de 10 ans, une démarche scientifique destinée à **concevoir et évaluer l'aménagement d'un jardin en fonction des pathologies** des patients qui le fréquentent.

La première conclusion révélée par les études cliniques préliminaires a clairement démontré qu'un jardin sensoriel adapté n'avait aucun impact sur les indicateurs utilisés par les praticiens en santé.

C'est donc en s'inspirant et en adaptant au jardin, les travaux de Donald Hebb (neuropsychologue de l'université de McGill Canada), sur l'environnement enrichi, qu'O Ubi Campi a conçu et révélé le potentiel extraordinaire que pouvait apporter un jardin enrichi sur la santé des patients.

C'est ainsi qu'en fonction du profil des patients qui le fréquentaient, le jardin était enrichi de « modules spécifiques », autrement appelés « la matière active du jardin », et qui se confirmaient capables d'agir sur les troubles cognitifs, du comportement, la perte d'autonomie, la douleur ou l'estime de soi.

Des études cliniques qualitatives et quantitatives permirent ainsi de valider l'efficacité de cet enrichissement du jardin, sur des enjeux de santé tels que la maladie d'Alzheimer, la dépendance des personnes âgées, l'autisme, l'addiction...



Mais cette efficacité significative ne peut s'exprimer pleinement qu'en respectant quelques exigences préalables dans l'aménagement du jardin. En effet, pour que le jardin enrichi puisse exprimer ses bienfaits sur la santé des patients à l'hôpital ou des résidents en EHPAD, il faut :

✓ Dans un premier temps qu'il soit fréquenté régulièrement. Pour cela O Ubi Campi a défini pour le jardin, **le concept d'invitation permanente**, qui tant par des aménagements, l'architecture paysagère, la végétation, vont solliciter les personnes souvent fragiles à venir et revenir dans cet écrin de verdure, tout au long de l'année.

✓ De plus, pour que le jardin puisse véritablement agir sur la santé, il convient d'en **encourager et favoriser l'appropriation**. Cette notion d'appropriation exige deux critères essentiels :

➤ **L'amplification de la stimulation sensorielle** afin de solliciter la vue, l'ouïe, l'odorat, le toucher, le goût de personnes souffrant bien souvent de déficiences sensorielles,

➤ **La bienveillance du jardin** par des aménagements et une architecture générale qui encourageront le patient à adopter le jardin comme un lieu de bien-être au cours de leur séjour en institution.

Le déploiement de l'ensemble de ces concepts pour concevoir et mettre en œuvre des jardins enrichis adaptés aux pathologies et fragilités de ceux qui les fréquentent a exigé une remise en question complète de l'approche traditionnelle du jardin.

L'ambition à l'issue d'un travail rigoureux mêlant compétences des techniques paysagères et expertise en santé, est de **concevoir des espaces de vie et de bien-être** pour les résidents, les familles, les soignants en institution (EHPAD, MAS, FAM, IME, CH...) - des espaces dont les évaluations révèlent de plus leur efficacité thérapeutique, par une préservation des capacités cognitives de patients atteints de démences neurodégénératives, une réduction des troubles du comportement et du sommeil, un maintien de l'autonomie... un vaste champ vient de s'ouvrir dans le jardin enrichi, **O Ubi Campi s'emploie en multipliant ses efforts de recherches et de communication à en révéler et partager les potentialités prometteuses.**

